

Tant qu'il y a de l'amour

De Sandrine Cohen



Sommaire

Résumé

Page 2

Note d'intention

Page 3

Synopsis

Page 5

RESUME

Le 13 novembre 2015, les attentats de Paris ont lieu, laissant la France entière en deuil. Quelques jours plus tard, suite à un chagrin de trop, Suzanne se suicide. Pour rester ensemble, ses enfants, Achille, 16 ans, Jules, 11 ans, Arthur, 10 ans et Mathilde, 6 ans, décident de cacher la mort de leur mère. Au monde. Sur leur chemin, ils croisent une autre Mathilde qui elle, a perdu sa fille au Bataclan.

NOTE D'INTENTION

Au moment des attentats du 13 novembre 2015, je vivais un drame personnel. Un drame qui pouvait me faire souffrir tellement que je me questionnais sur la mort. Ma mort. Et, je pensais à tous ses gens qui étaient morts alors qu'ils ne le souhaitaient pas. Ce d'autant qu'un ami à moi était au Bataclan. C'est un rescapé. Moi aussi. Autrement.

Nous avons souvent parlé, lui et moi, de cette notion de rescapé. D'être un rescapé. D'un attentat, d'un accident, d'une maladie, de la maltraitance. Qu'est-ce qui fait le désir de vivre malgré tout ? De vivre et pas seulement de survivre ? Nous avons conclu, et lui, et moi, que le désir de vivre, pour nous, est avant tout un désir d'amour. De lien. Le goût du lien. Le goût de l'autre. Aimer l'autre. Celui qui nous est proche. Mais celui qui est un peu plus loin aussi. Et par extension la vie. L'amour fait le sens de la vie.

J'ai rapidement eu envie d'écrire un film sur les attentats mais, les attentats en toile de fond, si je puis dire. C'est-à-dire un film sur le terrorisme en général, les attentats en général, nationaux ou privés, et le désir de vivre après ça.

Car, au risque de choquer, je pense oui, que certaines personnes, les pères violeurs, les pervers narcissiques, sont des terroristes de la vie. Ils s'attaquent au bien le plus précieux de nous tous et d'une nation, de l'humanité, notre capacité d'aimer. Je pense aussi que les terroristes du Bataclan sont les petits cousins de ces terroristes de la vie.

Je pense que la société de consommation les alimente, les premiers et les seconds. La société de consommation alimente la peur, le « zéro frustration », les pulsions, l'autre comme objet. Je prends, je jette un téléphone ou un être humain, c'est pareil.

Je pense aussi donc, toujours au risque de choquer, que certains événements de la vie, un suicide, une rupture, un licenciement, un deuil, peut être un attentat dans la vie de

quelqu'un déjà fragilisé par des souffrances antérieures. La capacité d'un être humain et d'une nation, de l'humanité, à la résilience a ses limites.

Je pense enfin qu'il n'y a que l'amour qui peut sauver. Et soi. Et le monde.

Tant qu'il y a de l'amour raconte tout ça. Cette pensée-là. Du monde.

SYNOPSIS

Achille, 17 ans, **Jules**, 11 ans, **Arthur**, 10 ans et **Mathilde**, 6 ans, sont frères et sœur. Ou plutôt demis frères et sœur. **Suzanne**, leur mère, est une grande amoureuse, un vrai cœur d'artichaut. Elle aime souvent et chaque fois qu'elle aime vraiment, elle fait un enfant. Voilà comment ils sont nés, Achille, Jules, Arthur et Mathilde. Ils sont les enfants de l'amour. Suzanne a presque 35 ans et des rêves plein la tête. Des rêves d'amour. Des rêves de joie. Des rêves de fêtes. Elle fait la fête avec ses enfants Suzanne. Souvent. Tout est prétexte à danser et à rire. A rire beaucoup. Sauf quand Suzanne pleure. Suzanne pleure presque autant qu'elle rit. Elle pleure de ses chagrins d'amour. Parce que, le problème, c'est que Suzanne est gentille. Et qu'elle choisit mal ses amoureux. Ils ne sont pas vraiment méchants. Mais pas très gentils. Et pas très fiables aussi. Le premier **Laurent**, 50 ans, le père d'Achille, avait l'alcool, toutes sortes de drogues, et les femmes, faciles. Il avait la main leste aussi. Un musicien. Il a disparu, un beau jour. Un mal pour un bien. Suzanne pleurerait vraiment beaucoup avec lui. Achille avait 6 ans quand son père est parti. Il est devenu l'homme de la famille. Il l'était depuis toujours en fait, plus grand que ses deux parents réunis. Achille est devenu adulte avant l'heure. Il est brillant. Il est doux. Il est sérieux. Il est musicien lui aussi. Il rêve d'être guitariste professionnel. Il se dit qu'il sera plutôt comptable. Il doit s'occuper de ses frères et de sa sœur. Et de sa mère. Le deuxième homme de la vie de Suzanne, **Jean-Baptiste**, 45 ans, d'origine de la Côte d'Ivoire, est un homme plutôt gentil, mais pas très fidèle, c'est le moins qu'on puisse dire. Jean-Baptiste était très marié quand il a rencontré Suzanne. Il a eu le temps de faire Jules et il est parti. Il avait mis **Armande**, 40 ans, sa femme, enceinte en même temps. Au moment de l'accouchement, il a choisi sa femme. Bon. Jean-Baptiste assume la situation. Il a mis Armande au courant. Et il passe de temps en temps chez Suzanne. Quand il passe, c'est la fête, même quand le moral de Suzanne n'est pas au beau fixe. Jean-Baptiste est un rayon de soleil. Il aime son fils et les autres enfants de Suzanne. Et Suzanne. Jean-Baptiste est un séducteur dans tous les sens du terme. Il séduit même la vie. Jules a hérité de lui. Il est drôle, débrouillard et malin. Il emporte toujours le morceau, quelques soient ses bêtises, grâce à son sourire ravageur et à sa « tchatte » hors du commun. Une fois par mois, Jules passe un week-end avec son père, Armande et leurs deux enfants, **Gabriel**, 11 ans et **Sidonie**, 5 ans. Et aussi les deux grands enfants de Jean-

Baptiste, issus d'un précédent mariage, **Bruno**, 20 ans et **Claire**, 19 ans. Jules aime bien son père mais sa famille, ses frères et sœurs, ce ne sont pas ceux-là. Il le dit haut et fort. Il le clame. Il l'affirme. Il a 3 frères et sœur, pas demis d'ailleurs, Achille, Arthur et Mathilde. Pas un de plus. Ils sont 4. Les quatre mousquetaires. Mathilde est un mousquetaire et une Milady. En même temps. Il est comme ça Jules. Créatif. Le troisième homme de Suzanne, Cyril, ne voulait pas enfant. Dès qu'il a su que Suzanne était enceinte, il est parti sans laissé d'adresse et en changeant de numéro de téléphone. Arthur n'a pas de père. Sauf Achille. Arthur se construit comme ça. Il rêve. Il se raconte des histoires. Il dessine. Beaucoup. Tout. Le quatrième homme de Suzanne, le père de Mathilde, **Toni**, 45 ans, d'origine espagnole, lui, n'était vraiment pas gentil. Toni a le sang chaud. C'est ce qu'il dit. Et Suzanne aussi. En fait, il est colérique, jaloux et violent. Il a fait de la prison pour violences aggravées. Quand même. Sur Suzanne. Et sur Mathilde. Mathilde. Le jour où Toni a levé la main sur elle, Achille a failli le tuer. Et il a menacé sa mère. Elle porte plainte et Toni va en prison. Ou il le tue et c'est lui, Achille, qui va en prison. Suzanne a porté plainte. Toni a pris 2 ans. Avec les remises de peine, il vient de sortir. Il a entamé une procédure pour récupérer Mathilde. Il dit qu'il a changé. Suzanne sait bien que non. Que c'est pour les allocations. Et pour le pouvoir. La procédure est en cour. Avec la justice rien n'est acquis. Suzanne le sait. Mais Suzanne n'y pense pas. Ça l'inquiéterait trop. Et puis, Suzanne a autre chose à penser. Elle est amoureuse à nouveau. Il s'appelle **Ismaël**. Il a 25 ans. Il est jeune, il est beau, il est d'origine marocaine. Il aime bien Suzanne. Il aime bien les enfants. Il est plutôt gentil. Quand il est là. Parce que souvent, il n'est pas là. Il disparaît. Ça angoisse terriblement Suzanne. Ça fait un an que ça dure. De hauts et de bas. De montagnes russes émotionnelles. Il dit qu'elle est la femme de sa vie. Il disparaît. Suzanne a du mal. De plus en plus de mal. Elle ne comprend pas. Il peut au moins la prévenir. Non. Ismaël n'a de compte à rendre à personne. Il le dit. Il le fait. Il fait ce qu'il veut. Et ce qu'il veut quand il est là, c'est qu'elle soit heureuse. Alors, quand il est là, c'est la fête. Et quand il n'est pas là, c'est les larmes. C'est les larmes de plus en plus souvent. Suzanne déprime. Achille connaît bien la situation. Il l'a déjà vécue. Il fait ce qu'il peut mais le temps n'est plus au beau. Le ciel s'assombrit même, à grand pas. Dans le cœur de Suzanne. Et sur son petit pavillon de Saint Denis.

Quand même, Suzanne organise un joli dîner pour son anniversaire. Ses 35 ans. Ismaël a dit qu'il viendrait. Il a promis qu'il serait là. Oui mais voilà, il ne vient pas. Encore une fois. Suzanne ne veut rien. Même pas ses enfants. Mathilde veut chanter. Achille improvise un concert. Jules veut la faire danser. Suzanne adore danser. Arthur lui offre son cadeau. Un dessin d'eux cinq. Les cinq mousquetaires dit Jules. C'est elle Milady. N'en déplaise à Mathilde. Suzanne ne veut pas chanter, elle ne veut pas danser, elle ne veut pas du dessin. Elle ne veut rien de tout ça. Elle veut Ismaël. Elle l'appelle. Il ne répond pas. Elle l'appelle encore. Elle s'excuse. Elle sait qu'il ne veut pas qu'elle le harcèle. Mais, elle est inquiète. Avec tout ce qui se passe. Un texto. Il pourrait lui mettre seulement un texto ? Elle appelle encore. Elle s'excuse encore. Elle sait qu'il ne va pas bien en ce moment. C'est vrai qu'Ismaël ne va pas bien en ce moment. Il est nerveux. Il est en état d'alerte.

Ismaël est en état d'alerte. Ailleurs, autour, partout, à Saint Denis, mais aussi à Paris, tout le monde est en alerte. L'état d'urgence est déclaré. Chez Suzanne. Et ailleurs. Partout. Autour. Les attentats de Paris ont eu lieu 3 jours avant. 3 jours avant l'anniversaire de Suzanne. C'est partout. A la télévision. Dans les journaux. Et même dans l'air. Suzanne s'en fout. Ou pas. Elle ne sait pas. Son esprit est obsédé par Ismaël. Son amour pour Ismaël. L'absence d'Ismaël. Elle ne pense qu'à ça. Elle ne parle que de ça. Les enfants, eux, se préoccupent de leur mère. Les attentats, ça leur paraît loin. Même si c'est près. Suzanne est leur priorité. Et Suzanne est affalée dans le salon sur le canapé. Quand elle n'est pas à l'école, Mathilde est avec sa mère, sur le canapé. La télévision allumée parle des morts du Bataclan, des familles en deuil. Les victimes des attentats de Paris. Achille protège Mathilde le plus possible. Il la change de pièce, organise un jeu avec Arthur, lui lit des histoires. Mais, quoi qu'il fasse, il la retrouve toujours avec Suzanne, sur le canapé ou même dans son lit, le matin. Suzanne ignore Mathilde. Elle veut Ismaël. Ismaël finit par venir. Avec 4 jours de retard. Il est nerveux. Très nerveux. Il est remonté à bloc même. La police lui tourne autour. Tout ça pourquoi ? Parce qu'il est arabe ? Il boit. Il baise une française et il nique Daech. Oui. Mais voilà, il est arabe. Il doit faire quoi ? Manger du porc pour leur prouver à ces porcs ? Leur prouver quoi ? Pour un peu il ferait bien un enfant à Suzanne. Mais non. Pas une moitié de. De quoi ? De fasciste. Les français sont des fascistes. C'est tout. Il déteste la France. C'est tout. Tout ça

c'est de la faute de la France. Voila. La France veut sa perte. La France est la cause de tout. Suzanne ne comprend pas. Elle ne peut pas comprendre. Non. Suzanne ne peut pas comprendre. En fait, la police, les arabes et les musulmans, et même Daech, Suzanne, elle s'en fout. Elle veut Ismaël. Elle le dit. Ismaël manque de la frapper. Elle ne comprend rien. Elle n'est qu'une conne. Il se casse. Il se casse. Il en a marre d'être harcelé. Par elle. Par la police. Il se casse. C'est tout. Il n'aurait jamais dû venir. Il se casse. Il la quitte. Définitivement. Mais non. Non. Il ne peut pas partir. Suzanne ne veut pas qu'il parte. Elle va changer. Elle va comprendre. Ils vont être une famille. Ils vont avoir un enfant. Un enfant ? Avec elle ? Une. Quoi ? Une pute. Voila. Une pute qui s'est fait niquer par la terre entière et qui fait un enfant à chaque fois. Bravo. C'est bien. C'est elle que la police devrait arrêter. Elle est un danger public. Elle bousille ses mômes. Elle s'en fout. Suzanne pleure. Ismaël s'énerve encore plus. Il se casse. Il n'aurait jamais dû venir. Même pas la première fois. Surtout pas la première fois. Il s'en va. Et qu'elle ne l'appelle pas. Pour Suzanne, c'est l'attentat de trop. La vie a toujours été dure avec elle. Elle n'en peut plus. Elle avale des cachets. Elle se couche. Et elle meurt.

Le lendemain matin, Achille retrouve sa mère inerte dans son lit. Mathilde est à côté d'elle. Mathilde sait que sa maman est morte. Elle le sait, elle le dit. Jules et Arthur déboulent. Tristesse. Colère. Incompréhension. Elle les a abandonnés. Suzanne les a abandonnés. Elle les a laissés tomber. Achille engueule sa mère. Jules a les larmes aux yeux. Arthur s'échappe dans ses pensées. Mathilde a peur soudain. Elle ne veut pas aller avec son père. Elle ne veut pas voir son père. Jules non plus ne veut pas habiter avec son père. Il veut rester mousquetaire. Arthur n'a qu'un mot. Foyer. D'accord. Achille se reprend. Il s'agit de s'organiser. S'organiser pour ne pas aller en foyer. S'organiser pour rester ensemble. Conseil de famille aux pieds d'une mère morte, la décision est prise. Ils vont cacher la mort de Suzanne, ils vont l'enfermer dans le congélateur du garage, Jules a vu ça dans un film, jusqu'à la majorité d'Achille. Achille aura 18 ans dans 9 mois, il pourra demander à être leur tuteur. Ils pourront rester ensemble. Voilà. 9 mois à tenir, c'est tout. Ce n'est pas si long. Juste le temps de faire un enfant. Suzanne a des économies, l'héritage de sa mère. Achille connaît les codes des cartes. Ça devrait aller dans un premier temps. Et puis, il va chercher

un boulot. D'accord ? D'accord. Alors, là, aux pieds de leur mère morte, les enfants font un pacte. Ils resteront toujours ensemble. Et ils protégeront toujours Mathilde. Emballé c'est pesé, Suzanne finit dans le congélateur du garage après quelques difficultés et un fou rire. Voilà. Ça, c'est fait. En plus, c'est pratique, ils pourront lui parler s'ils en ont envie. Achille referme le couvercle en disant à Suzanne qu'il reviendra l'engueuler c'est sûr. Putain, mais pourquoi elle a fait ça ? Mathilde prend la main d'Achille. Elle, elle, ne partira pas. Oui. Bon. En attendant, ils vont manger des pizzas et lasagnes froides pendant des jours. Sans parler du poisson pané.

La vie s'organise sans Suzanne ou plutôt avec Suzanne dans le congélateur. Achille gère tout. Il est l'homme de la situation. Il a toujours été l'homme de la famille. Il s'est mis à la cuisine. Contraint et forcé, plus de place dans le congélateur, ça les a fait rire, et ils doivent faire des économies. Bref, fini le régime surgelés, traiteurs de Suzanne. Et c'est bien. Achille se découvre un goût et un talent. Jules, lui, met en place un système B pour avoir le surplus indispensable à son confort. Et à celui des autres. Mathilde a droit à une belle vie. C'est une Milady. Il se fait prêter de l'argent, offrir des victuailles et des cadeaux, il pleure auprès de femmes qui sont prêtes à le prendre en pitié, en tendresse. Il dit que sa mère est malade et il en profite. Jules est un séducteur, comme son père, elles veulent toutes l'adopter. Il se fait engueuler par Achille. Achille est profondément honnête. Jules non. Il fait des tours. Il ment. Il a les qualités de ses défauts. Il est drôle, vif et rapide. Il sait emberlificoter tout le monde. Arthur, lui, est dans son monde. Rêveur et poétique. Il ne parlait déjà pas beaucoup, il ne parle plus du tout. Il dessine. Il n'arrête de dessiner que pour Mathilde. Les 3 frères adorent Mathilde. Elle est leur princesse. Il faut dire qu'elle est craquante. Aussi rieuse que leur mère l'était, profonde et légère, elle est un bijou de petite fille. Elle est douce aussi. Avec eux. Ils s'organisent donc et ça marche plutôt bien. La disparition de Suzanne n'interpelle pas grand monde. Il faut dire que Suzanne ne fréquentait pas grand monde. Et que le monde a d'autres catastrophes à gérer. Les attentats.

Le seul endroit où « on » pourrait s'inquiéter de l'absence de Suzanne, c'est l'Italian Style Café, le café du coin de la rue. Suzanne y allait souvent. Elle y passait quand elle était

heureuse et quand elle ne l'était pas. Elle y allait seule ou avec eux, les enfants. Elle était connue de tous. Elle faisait la bise à **Hacène**, 40 ans, le patron, qui disait qu'elle était son rayon de soleil et à **Galina**, 55 ans, la serveuse. Elle saluait les habitués, le quartier, **Samir**, 50 ans, le serrurier, **Gilles**, 55 ans, le papetier, **Mamadou**, 40 ans, le cordonnier et **Jacques**, 60 ans, le retoucheur. L'Italian Style Café, c'était sa base extérieure, son refuge, son QG. Les enfants l'évitent donc. Ils changent de trottoir. Même Jules. Sauf un soir de match de foot, il y est allé quand même, pour l'ambiance, c'était la tradition avec Suzanne. Il a dit que Suzanne était malade. Crédible. De toute façon, en ce moment, la télévision est allumée en continu sur BFM et pas sur la chaîne de sport. Quand même. Un jour, Hacène voit Achille passer au loin. Il sort. Comment va Suzanne ? Ça fait un moment qu'il ne l'a pas vue. Ça va ? Elle est encore malade ? Galina sort aussi. Ça va Suzanne ? Ça fait trop longtemps qu'elle n'est pas venue. Achille ne sait pas trop quoi répondre. Hacène va enchaîner quand Jacques les appelle. Sur BFM, un nouvel élément est apparu dans la traque des terroristes. Scoop. Urgence à suivre l'actualité. Elle va bien Suzanne ? Oui. Bien. OK. Hacène rentre. Galina repart à son service, il y a du monde. Achille a, à peine eu à mentir.

A part ses hommes, ses enfants, l'Italian Style Café, et ses rencontres éphémères avec les plus démunis, affectivement ou matériellement, Suzanne ne fréquentait personne. Elle n'avait pas vraiment d'amis. Au sens classique du terme. Le seul ami qu'elle avait, peut-être, d'une certaine façon, parce qu'il n'avait jamais voulu coucher avec elle, c'est **Rafi**, 55 ans, le patron du Carrefour City où elle travaillait, quand elle ne déprimait pas. Un type vraiment gentil lui. Après la mort de Suzanne, deux semaines après les attentats, il est passé pour savoir si elle allait bien. Il s'inquiétait. Elle n'est pas venue travailler depuis les attentats. Elle ne répond pas au téléphone. Il a eu peur qu'il ne lui soit arrivé quelque chose de grave. Qu'elle soit morte. Rafi a perdu une nièce dans les attentats. Elle dînait en terrasse, la terrasse de la Belle Equipe. Elle s'appelait Léna, elle avait 25 ans. Il n'a pas encore réalisé. Il est sous le choc. Alors, quand les enfants lui ont dit que, oui, tout va bien, mais il sait bien comment est Suzanne, un vrai cœur d'artichaut, elle est retombée amoureuse, pour l'instant, elle ne va pas revenir travailler, c'est sûr, Rafi a accepté cette explication, plausible au demeurant. Et, quand Mathilde lui a pris la main et lui a dit qu'elle avait de la peine pour

lui, il s'est mis à pleurer. Suzanne a bien de la chance d'avoir des enfants comme ça. Rafi est parti, après une tasse de thé et plusieurs câlins, en disant que Suzanne pouvait revenir quand elle voulait. Qu'il se débrouillerait pour lui garder sa place. C'est important d'être solidaire des sentiments. Surtout par les temps qui courent. C'est sûr. C'est important.

Il y a eu Jean-Baptiste aussi bien sûr. Il est passé chercher Jules. Vêtements qui traînent. Cigarette encore chaude. Suzanne est partie faire des courses. Jean-Baptiste ne se pose pas de question. Ce n'est pas la première fois qu'elle n'est pas là quand il passe. Deux jours plus tard, les mêmes. Jean-Baptiste revient avec Jules. Il a des cadeaux pour tout le monde et même pour Suzanne. Il a apporté de quoi dîner. Elle n'est pas là ? Non. Elle est avec Ismaël. Ah bon. Il s'est décidé à revenir finalement ? Oui. Elle a passé le week-end avec lui ? Oui. Elle est injoignable. Et incorrigible. Elle pourrait ne pas décrocher quand même. Ce n'est pas à Achille de gérer ça. Jean-Baptiste est une bonne nature. Il passe à autre chose. Préparation en cuisine, lui aussi il aime faire la cuisine. Le dîner est gai. Et tourne même à la fête. Jean-Baptiste adore danser.

Pour le reste, les enfants font au coup par coup. Achille explique à **Romain**, 30 ans, le postier, qu'il peut signer à la place de sa mère pour récupérer le paquet. Comme Romain ne veut pas lâcher l'affaire, Jules pousse des cris et fait croire que Suzanne est en train de faire l'amour. Romain ne demande pas son reste et laisse le paquet. C'est un cadeau de la part du père de Suzanne. Achille le jette à la poubelle. Ils envoient un gentil texto à Rafi et un drôle à Jean-Baptiste. C'est pratique les textos, on peut faire croire qu'une personne vit encore même si elle est morte. Et comme plus personne ne s'appelle. Tout le monde n'y voit que du feu. Tiens, ils vont alimenter son compte Facebook aussi. Ils mettent un cœur sur le mur de Rafi déjà rempli d'hommages. Bref, ils se débrouillent pour faire croire que Suzanne est là. Mais pas visible. Partie faire des courses. Partie aider une amie. Sous la douche. Elle travaille. Elle va revenir. Ils font des mises en scène. Et ça marche.

Il y a aussi Toni. Enfin la procédure de Toni. Ça, Achille le gère comme Suzanne le faisait. Ou plutôt Jules car Achille s'est inquiété l'espace d'un instant. Bref, ils jettent les lettres à la poubelle. Et le jour où Toni est passé. Ils n'ont pas ouvert. Mais Mathilde a pleuré.

Non, le seul vrai problème, c'est Ismaël. Ismaël est passé une semaine après la mort de Suzanne. Il voulait s'excuser. Il est prêt à recommencer l'histoire. Même s'il revendique toujours sa liberté. Les enfants lui ont dit qu'elle ne voulait plus le voir. Mais il insiste. Les enfants sont inventifs, faux texto depuis le portable de Suzanne, alimentation de son profil FB, ils mettent en scène la rupture de Suzanne et d'Ismaël. C'est Suzanne qui ne veut plus d'Ismaël. Mais, Ismaël est intelligent. Et surtout très intuitif. Le principe des gens en alerte. Il comprend assez vite qu'il y a quelque chose. Il ne dit rien. Il apporte régulièrement à manger. L'air de rien. Il les aime bien ces gosses. Il passe dans la journée, il reste l'après-midi. Et à diner. Achille accepte. Ça fait du bien de ne plus être l'homme de la maison. Même si Ismaël est jeune, il est responsable. Et gentil. Sauf devant la télévision. Ismaël ne supporte plus la télévision. Il la coupe. Les attentats. Stop. Ismaël apprend des trucs à Jules, des trucs qu'il ne devrait pas, comme craquer les codes internet pour télécharger séries, films et jeux gratuitement, mais, c'est ça qui est bon. Il valorise les dessins d'Arthur et il est un père pour Mathilde. Il joue aux dames avec elle et il lui dit qu'elle est une dame. Alors oui, Achille laisse faire. Et puis, Ismaël les a bien aidés le jour où **Bernard**, 70 ans, leur grand-père maternel, est passé. Il l'a viré vite fait bien fait. Il dégage. Ismaël sait qui il est. Suzanne lui a tout raconté.

En fait, sur le concret du quotidien, ça ne change pas vraiment de quand Suzanne était vivante au fond. Suzanne était tout aussi enfant que ses enfants. Les enfants continuent donc leur vie. Ils vont à l'école. Ils jouent. Ils mangent ce qu'ils veulent. Et même mieux donc. Ils s'aiment. Mathilde est au cœur de cet amour. Ciment de la fratrie qui a décidé. Toujours ensemble. Non, ce qui change c'est que Suzanne est dans le congélateur. Mathilde va la voir parfois pour lui montrer une robe. Comme elle le faisait avant. Achille lui, l'engueule, ce qu'il ne faisait pas avant. Jules l'ignore, ça, ça change vraiment. Et Arthur ne dit rien. Si, il dit qu'il voudrait faire une cérémonie, l'enterrer, la brûler, même dans les

glaçons, parce qu'elle est morte quand même. Achille et Jules refusent. Quelle idée morbide. Si cérémonie il y a, elle sera comme Suzanne était. Pleine de vie. Let's dance. Ils font une boom improvisée dans le sous-sol sous les yeux de Suzanne. Arthur ne veut pas danser. Il s'en va. C'est peut-être le seul petit accroc dans leur solidarité. Parce que sinon, tout s'organise donc dans une certaine légèreté. Voir même une certaine gaité. Même quand Achille engueule Jules qui a trouvé la cachette de shit de Suzanne et s'est piqué de fumer. Il s'est bien gardé de dire où il l'avait trouvé, le shit, et qu'il en restait. Même à Noël, premier Noël sans cadeau mais pas sans Suzanne, ils font un sapin, ils font des crêpes et boivent du vin. Les vacances sont les bienvenues en mode cocooning. Avec quelques engueulades et beaucoup de rigolades. Tout ça sur fond des attentats. De l'état d'urgence. De la peur. Du repli sur soi. Et de la tristesse ambiante. Pour celui qui ferait attention, il y a bien des signes qui montrent que ces 4 enfants sont laissés à eux-mêmes mais, peu de gens savent faire attention en général et là, en ce moment, en plus, le monde a d'autres chats à fouetter.

Tout s'organise mais quand même. Mathilde manque de mère. A défaut de père. Et puis, Mathilde, c'est une gentille. Elle a un cœur d'artichaut. Elle aime aimer. Les autres. Comme Suzanne. Mathilde sait faire attention. Et là, elle fait attention à une voisine. Une voisine qu'elle ne voyait jamais avant. Avant quoi ? Avant la mort de sa maman. Avant cet attentat. Avant les attentats. Les autres. Ceux de Paris. Une voisine qui habite en face de chez elle, de chez eux, à deux maisons d'écart, dans cette rue perdue de Saint Denis, pas loin du RER B. Une voisine chez qui il y a eu plein de gens en noir. Et puis plein de gens. Et puis plus personne. Cette voisine est une dame pour Mathilde. Cette dame donc, reste là, toute seule dans son salon et elle ne fait rien. Rien. La télévision n'est même pas allumée. Pas comme chez elle, chez eux, ils laissent la télévision allumée. Sauf quand Ismaël l'éteint. La voisine non. Pas de télévision. Rien. Dans la lumière du jour. Ou dans celle de la nuit. Elle a l'air triste. Si triste. Mais elle ne pleure pas. Mathilde l'observe. Elle l'observe à travers la fenêtre. A travers les deux fenêtres. La sienne et la sienne. Elle l'observe et elle a envie de la consoler. C'est elle qui a envie d'être consolée. Achille lui a bien dit de ne parler à personne mais cette dame a l'air si triste. Alors, Mathilde lui laisse des cadeaux en rentrant de l'école. Une plume. Un collier. Un foulard. Des choses qui appartenaient à Suzanne. Mathilde s'est

bien demandé si elle avait le droit de faire ça. Mais, elle a vite conclu que oui. Suzanne n'en a plus besoin vu qu'elle est morte. Mathilde apprivoise Mathilde. Parce que, Mathilde ne le sait pas encore, mais cette dame, la voisine, s'appelle Mathilde. **Mathilde** est institutrice mais là, elle ne travaille plus. Elle a 45 ans. Elle vit toute seule. Mathilde a perdu Clotilde, sa fille de 17 ans, dans l'attentat du Bataclan. Mais ça, la petite Mathilde et les garçons ne le sauront pas. Ou bien plus tard. En attendant, Mathilde, la grande, reçoit les cadeaux de la petite Mathilde. Un jour, Mathilde, la grande, ouvre la porte pile quand la petite Mathilde lui laisse une paire de gants sur son perron. Et si elles prenaient le thé ? La petite Mathilde a envie mais elle hésite. Achille lui a dit de ne parler à personne. Mathilde, la grande, lui répond qu'elle n'est pas personne. Elle est celle à qui la petite Mathilde fait des cadeaux. C'est vrai. Quand elles s'aperçoivent que Mathilde fait des cadeaux à Mathilde, elles éclatent de rire. Drôle de coup du destin. Elles ont le même prénom. Elles sont les mêmes ? Elles cherchent un diminutif pour l'une ou pour l'autre, pour les distinguer. Pour que l'une s'appelle autrement. Mais non. Pas de diminutif, ni existant, ni qui leur convienne. Et Mathilde, la grande, a bien un deuxième prénom, Jeanne, le prénom de sa mère mais la petite Mathilde aussi, c'est le prénom de sa grand-mère maternelle. Non ? Si. Si elles avaient voulu le faire exprès, elles n'auraient pas pu. Très bien. Ce sera Mathilde et Mathilde. La petite Mathilde prend l'habitude de passer chez Mathilde, la grande, juste après d'école. Achille n'aime pas ça. Il sent que ça va devenir compliqué. Mais bon. Il a d'autres sujets de préoccupations. Jules devient intenable. Il n'a pas été à l'école depuis 2 semaines. Il fait des faux mots d'excuses. Achille s'en est aperçu en allant le chercher un jour. Enfin plutôt en allant chercher Arthur. Arthur est de plus en plus dans son monde. Il s'évade, il disparaît, dans sa tête. Il a la tête en l'air. Il devient maladroit. Il est tombé dans les escaliers. Plus de peur que de mal mais quand même. **Svetlana**, 40 ans, la maitresse d'Arthur et directrice de l'école, ne voulaient pas le laisser rentrer seul. Ils n'ont pas réussi à joindre Suzanne. Ou plutôt, ils ont laissé des messages, qu'Achille a eu. Il dit que sa mère lui a demandé de passer parce qu'elle travaille, vous savez, les horaires décalés du Carrefour City. Svetlana est au courant, elle a l'habitude. Pas de souci. Il est juste tombé. C'est là qu'elle a demandé si Jules allait bien ? La rougeole ça dure si longtemps ? Achille est resté sans voix un instant. Il a vu Svetlana voir quelque chose alors, vite, vite, il a improvisé. Il a fait des complications les

poumons, Achille a lu quelque part qu'une rougeole mal soignée pouvait tomber sur les poumons. Et c'est vrai. Mais ça va mieux hein, rien de grave. Justement, Jules revient demain. Bon. Svetlana hésite, elle enchaîne, elle voudrait parler à Suzanne pour Arthur. Arthur s'inquiète immédiatement. Qu'est-ce qu'il a ? Il n'a rien. Il a peut-être un haut potentiel. Il a une hyper sensibilité. Comme là. Elle aimerait le faire tester. S'il est d'accord. Il est d'accord ? Oui. Dans un souffle. Arthur aimerait bien qu'il y est une explication à « sa différence ». Il se sent tellement différent. Oui. D'accord. Svetlana a aussi besoin de l'accord de Suzanne. Elle se retourne vers Achille. Il en parlera ? Oui, bien sûr. Achille rentre et engueule copieusement Jules. Qui engueule Arthur. Qui devient mutique. Mathilde les déride mais c'est difficile. Même Jules qui fait une fausse autorisation pour les tests d'Arthur, ça ne les fait pas rire. Les enfants sont débrouillard mais ils fatiguent. En fait.

Achille fatigue. Et il n'y a même pas 2 mois de passés. Il en est là, ils en sont là, quand Ismaël débarque. Il veut vivre là. Il est recherché par la police. Ils se trompent. Evidemment. La police, bien sûr. Les flics. Ils se trompent. Non. Il n'est pas un adepte de Daech. Il boit. Il baise des françaises. Mathilde le regarde. Ismaël se reprend. Désolé. C'est comme ça. Il n'a pas de compte à leur rendre. Il va vivre là. Avec eux. C'est ça, où il dit à la police que Suzanne les a laissés, les a abandonnés. Il voit leur tête et à la seconde il comprend ce qu'il savait déjà. Qu'elle est morte. Il dit à la police qu'elle est morte. Achille reste sans voix. Mathilde et Arthur aussi. Jules lui régite immédiatement, il est le seul à savoir qu'Ismaël ne savait pas, pas vraiment. Il fait son fier à bras. Il ment. Il nie l'évidence. Il invente un bobard à toute vitesse, Suzanne a un nouvel amoureux, il est Brésilien, ça change, elle est partie prendre l'air, elle ne voudrait pas d'Ismaël ici. Il doit partir. Ismaël devient hystérique. Il n'est pas idiot. Elle est où ? Qu'est-ce qu'ils en ont fait ? Il cherche. Achille sur les talons qui crie aussi fort que lui. Et il trouve. Suzanne. Il s'en doutait, au fond de lui, il le savait mais quand même, ce n'est pas pareil de le voir. Il s'arrête d'un coup. Qu'est-ce qui s'est passé ? Achille, lui, ne s'arrête pas. Il veut se battre. Il veut le dérouiller. Il l'accuse. Ismaël. C'est de sa faute. C'est lui qui la tuée. Il fonce. Ils se battent. Jules s'en mêle, Achille lui intime l'ordre de rester à l'écart. Assez fort pour que Jules écoute pour une fois. Ils se battent. Achille et Ismaël. Pour de vrai. Mathilde ne veut pas. Elle demande. Achille, arrête. Pour une fois, Achille n'écoute pas sa

petite sœur, c'est trop. Trop de peine, trop de colère, il faut que ça sorte. Mais, Ismaël est plus vieux, plus fort et surtout visiblement bien entraîné. Et il a la rage, lui aussi. Il a le dessus. Et il ne s'arrête pas. Mathilde crie. Arrête. Ismaël, arrête. S'il te plaît. Ismaël. Ismaël arrête son poing, en l'air, comme ça, d'un coup. Pardon. Il s'écroule. Ils reprennent leur souffle. Le trop de tout évacué. Et puis, Ismaël demande. Pourquoi ? Pourquoi quoi ? Pourquoi c'est de sa faute ? Pourquoi Achille dit qu'il l'a tuée. Achille déverse ses raisons, celle de Suzanne, qui est là mais qui ne peut plus parler. Pourquoi ? Parce qu'il crie. Parce que le jour de son anniversaire il n'est pas venu. Parce qu'après il lui a dit des horreurs. Parce qu'il dit qu'il l'aime et qu'il disparaît. Parce qu'elle y a cru à chaque fois et qu'il le savait. Parce qu'il en avait rien à foutre d'elle en fait. Il voulait faire ce qu'il voulait. Parce que ce n'est pas comme ça qu'on traite les gens. Parce que ce n'est pas ça l'amour. Elle avait raison Suzanne mais elle ne savait pas l'appliquer. Ismaël a un moment de doute. Il a un moment de compassion. Pour les enfants. Pour Suzanne. Pour lui. Le monde manque d'amour. Il se reprend. Il décide. Il s'excuse. Il ne voulait pas. Ce qui est fait est fait. Il promet de garder le secret. Il va les aider. Et eux vont l'aider. Ils vont s'aider. Ils sont solidaires. Ils sont une famille. C'est ce que Suzanne aurait dit. Ils sont une famille. On est solidaire dans une famille. Non ? Oui. Ismaël ne leur impose rien. Les enfants votent. OK à l'unanimité. Il reste donc. Il n'a pas eu à menacer. Les enfants ont décidé. Ils savent que c'est bien qu'il soit là. Bon. Mais ça fait un truc de plus à gérer. En attendant, Ismaël dit qu'il faut racheter des surgelés et planquer le corps dessous, on ne sait jamais. Non, pas de cadenas, il ne faut pas attirer les soupçons. Oui, c'est bien qu'il soit là. C'est un fait.

D'autant que, Mathilde, la grande, s'inquiète. Si ce n'était son immense chagrin, Mathilde fait partie de ces gens qui font attention. Alors quand même, elle trouve que la petite Mathilde est bien petite pour rentrer de l'école seule tous les jours. Elle voudrait voir sa maman. Pour. Juste pour se présenter. La petite Mathilde s'en va. Vite. Elle cache ses larmes. Elle sait qu'elle a un secret à cacher. Mathilde la suit. Elle sonne chez Suzanne. Elle insiste. Elle veut voir la mère des enfants. Ismaël leur sauve la mise. Il est le petit ami de Suzanne. Suzanne n'est pas là. Suzanne est chez une amie. Une amie qui a perdu son mari et son fils dans les attentats du 13 novembre. C'est pour ça que Suzanne n'est pas là. Cette

amie n'a plus que Suzanne. C'est pour ça qu'il est là lui. Il s'occupe des enfants. Pendant que Suzanne s'occupe de cette amie. Mathilde blêmi, elle s'excuse, elle bafouille, elle disparaît. Ismaël a dit la première chose qui lui passait par la tête. Devant les yeux. La télévision allumée. Il est tombé pile. Pile dans ce qui pouvait arrêter la curiosité de Mathilde. C'est une bonne excuse. Elle devient la réalité de leur mensonge. La version officielle. Même pour Rafi passe voir Suzanne, parce que quand même c'est long et comment ils vivent et est-ce qu'ils ont besoin d'argent, et il commence à aller mieux mais, pas assez bien pour ne pas rejeter intuitivement, Ismaël, qui lui le lui rend bien d'ailleurs, jalousie d'homme, ou compréhension immédiate de deux intégrations opposées ou plutôt d'une réussie et d'une absente. Il n'aime pas Ismaël. Il ne repassera pas, mais si les enfants ont besoin ou quand Suzanne reviendra, il est là. Pour eux. Pour elle. Elle devrait faire attention à ses fréquentations. Quand même. Elle est trop gentille. Suzanne. CQFD. Il s'en va. Lui, c'est réglé. Pour Jean-Baptiste, c'est moins simple. Il n'avait jamais entendu parlé de cette amie. Comment déjà ? Jessica ? Bon. Du Carrefour City. Bon. D'accord. Ça ne l'étonne pas de Suzanne en même temps, elle a toujours eu le cœur ouvert, sur la main, pour les hommes mais pour les femmes et les enfants aussi. Elle est comme ça Suzanne. Ses rencontres éphémères. C'est lui qui avait inventé l'expression. Il propose à Ismaël de prendre Jules. Si ça le décharge un peu. Jules devient blême. Mais non. Bien sûr que non. Tout va bien et longue vie aux Mousquetaires. Jean-Baptiste sourit. Il sait bien qu'avant de les séparer ces 4 là, le monde peut s'écrouler. Jean-Baptiste accepte la nouvelle situation, il donne de l'argent en plus. Il rencontre Mathilde, la grande, qui vient de plus en plus souvent. Sa présence douce le rassure. En fait. Et puis, ça l'arrange. Au fond.

Un nouvel équilibre s'instaure, entre les enfants, Ismaël et Mathilde, la grande. Ils s'aiment bien. Tous. Et ils s'organisent. Mathilde garde son secret sur la mort de sa fille. Les enfants et Ismaël gardent le secret sur la mort de Suzanne. Suzanne est chez une amie qui a perdu son mari et son fils au Bataclan mais, ils ne veulent pas en parler, ça fait trop de peine. Ils s'organisent avec ça. Ils organisent leur vie. Ensemble. Ils passent du temps chez Suzanne. Cuisine. Devoirs. Diner. Coucher. Et plus si affinités. Ils font des courses au Carrefour City sauf Ismaël. Ils vont à l'Italian Style Café sauf Ismaël toujours, qui n'aime pas ce repère à

baltringues, tout ça parce que les baltringues ont ri trop fort un jour, ils se sont moqués de lui. Il est comme ça Ismaël, il ne faut pas le chercher. Ils y vont sans lui. Et, Mathilde, un peu comme Suzanne, y trouve une vraie chaleur. Hacène l'adopte immédiatement. Les autres aussi. Mathilde découvre la vie de quartier. La proximité contre l'indifférence. Les liens contre la violence du monde. C'est important. Ça sauve parfois. Oui ça sauve parfois. Et là, les liens qui se tissent entre les enfants, Ismaël et Mathilde, la grande, pourraient bien être en train de les sauver. Vraiment.

Mathilde retrouve le sourire et les enfants, qui ne l'avait jamais perdu, se reposent. Enfin. Un peu. Parce qu'Ismaël, il est sympa mais Mathilde, elle, elle est grande. Ça les change. De Suzanne aussi. D'ailleurs. D'ailleurs, les choses changent avec Suzanne dans le congélateur. Elle est maintenant sous les surgelés. Ils doivent enlever les petits pois avant de lui parler. La petite Mathilde lui dit qu'elle peut être tranquille. Achille l'engueule moins même si. Jules lui dit qu'il préfère Mathilde, la grande. Arthur reste loin. Toujours. Mathilde aussi. Mathilde qui n'est pas chez elle. Et qui ne va jamais dans le garage. Et qui cuisine frais. Bio. Bon. De saison. Surtout pas de surgelés. Encore moins de tout fait. Surtout qu'Achille est doué. CQFD. Ça tombe bien. Quand même. Ismaël, lui, se détend, même s'il disparaît parfois, la nuit, même s'il reste parfois connecté sur son ordinateur des heures, et d'autres fois sur son téléphone portable prépayé. Même si Jules a vu, un jour, un revolver sous une latte de parquet sous le lit, dans la cachette de sa mère, celle où Suzanne cachait son shit et son godmichet, parce que Jules voulait vendre le reste. Du shit. Il a tout laisser en place et n'a rien dit à personne. Ismaël se détend donc. Il prend des photos de tout le monde. C'est son truc la photo. Mathilde, la grande, l'encourage. Les photos sont belles. Les enfants ont l'air d'être des enfants. Mathilde a l'air d'être leur maman. Et lui. Lui, il a l'air d'être le grand de la fratrie. Ou l'amoureux de Mathilde, la grande. Il pourrait aussi être le père de la petite Mathilde. Mathilde, la grande, et Ismaël se rapprochent. La police aussi. La police recherche Ismaël. Ismaël reçoit des textos en rafale sur son téléphone à carte prépayée. Il est nerveux. Très. Il parle en arabe. Il fait un peu peur d'un coup. Aux enfants. Achille s'inquiète. Les attentats c'est loin, c'est passé, ils ne s'en sont pas occupés, ils ont eu d'autres choses à gérer mais quand même. Il n'aimerait pas. Est-ce qu'il est ? Ismaël n'est pas un terroriste. Il

le jure. Il pense que tout est de la faute de la France. Mais il n'a jamais fait sauter de bombe. Ils doivent le croire. Il a changé d'avis un peu. Il était bien avec eux. C'est compliqué. Egoïsme, inconscience ou perception de l'ambivalence, Achille, Jules, Arthur et Mathilde choisissent de le croire. Comme ils ont fait ce choix la première fois. Quand ils ont dit oui. Oui, reste à la maison. Et puis, ils l'aiment bien. Ismaël. C'est un fait. Et puis, ils ne peuvent pas appeler la police. De toute façon. Ismaël leur demande pardon.

Le lendemain, Ismaël a disparu. Les enfants accusent le coup. Jules ne parle ni du revolver qu'il n'a pas retrouvé, ni du numéro de téléphone à appeler en cas d'urgence, qu'il a trouvé à la place. Jules sait que certain secret, ne se garde que tout seul. Ismaël est parti. Ils font quoi maintenant ? Réunion au sommet. Mathilde, la grande, va venir, comprendre, rappliquer. Une seule solution, ils doivent « ramener » leur mère. La petite Mathilde ne dit rien. Une ombre de tristesse dans ses yeux. Arthur, lui, panique. Il veut une cérémonie. Achille lui explique. Jules aussi. Non. Retour à la case départ. S'ils veulent rester toujours ensemble, ils doivent faire croire que Suzanne est bien vivante. Et la « ramener ». Ce qui expliquera le départ d'Ismaël. OK ? OK. Retour des cigarettes. Et des affaires de Suzanne. Dispersées. Dans le salon. Sur le canapé.

Pas longtemps. Ismaël est parti juste à temps. Pour lui. Pour les enfants ? La police débarque. Le GIGN pour être plus précis. Beaucoup de force de l'ordre. Trop ? Non pas pour un terroriste. En tout cas un terroriste potentiel. Mais trop oui, beaucoup trop, pour 4 enfants terrorisés. Enfants. Terrorisés. Ou pas. La question n'est pas là. La question est qu'ils veulent Ismaël. Ils montrent la photo d'Ismaël. Oui, ils le connaissent. Oui, c'est le petit ami de leur mère. Non, ils ne l'ont pas vu ce matin. Non, leur mère n'est pas là. Elle peut les appeler. Ils sont sûr ? Ismaël n'est pas là ? Où est Ismaël ? Est-ce qu'ils savent où est Ismaël ? Est-ce qu'ils cachent Ismaël ? Les questions sont posées pour la forme. Le GIGN cherche. Fouille. Ismaël n'a pas laissé de traces. Il y a les traces de Suzanne. Il y a Suzanne dans le congélateur. Il y a Jules qui appelle Mathilde, la grande. Il faut qu'elle vienne. Vite. Tout de suite. Maman. Il dit maman après que Mathilde a raccroché. Il y a la petite Mathilde qui pleure. Achille qui s'énerve. Arthur qui est tétanisé. Des flics qui crient sur Achille. D'autres

qui disent qu'il n'y a pas de signe d'Ismaël. Il y a les affaires de Suzanne mise sans-dessus dessous. Ils ne savent pas que Suzanne est morte, les enfants le savent et regarde leur mère mise à sac, eux qui n'avaient touché à rien. Il y a Achille qui se retient. Il y a un flic qui menace Achille. Et un autre qui dit que ce ne sont que des enfants. Il y a des hommes qui vont dans le garage. Il y a Mathilde qui arrive en courant. Mathilde. Jules se jette dans les bras de Mathilde. Maman. Mathilde entend, le prend instinctivement dans ses bras, met ça sur le compte de l'émotion. Chéri. Mathilde remet de l'ordre. Un peu d'autorité. Maternelle. Les flics se calment. Ceux du garage reviennent. Heureusement les petits pois surgelés. Vite fait. L'arrivée de Mathilde les a interrompus. Mais de toute façon, c'est un corps vivant qu'il cherchait, alors dans un congélateur. Non. Mathilde est sincèrement effarée d'apprendre qu'Ismaël aurait, le conditionnel est rajouté pour la forme, un lien avec Daech. Ce n'est pas possible. Il boit. Il mange du jambon. Il ne prie pas. Elle le sait depuis le temps. Justement. Les pires. Les terroristes qu'on ne voit pas. Les dissimulateurs. Mathilde, la grande, dit la vérité. Elle ne savait pas. Si elle avait su. Elle a perdu sa fille dans l'attentat du Bataclan. Clothilde. Elle est sincère. Elle est désespérée. Les enfants aussi. Ils sont si tristes, comme s'ils apprenaient la mort d'un proche pour la première fois, et c'est le cas. Il y a une confusion. La police croit qu'ils étaient 5. 5 enfants. Que Mathilde avait 5 enfants et qu'elle en a perdu un. Cette confusion est rendue possible par le comportement de Mathilde, la grande, celui des enfants, mais, il y a aussi « des preuves tangibles », les photos d'Ismaël, et les dessins d'Arthur. Les photos avec Suzanne passent inaperçues, Suzanne avait la même couleur de cheveux que Mathilde et la même corpulence. Les policiers n'y voient que du feu. Ce n'est pas ça qu'ils cherchent de toute façon. Ils cherchent Ismaël. Un terroriste. Un terroriste potentiel. Les policiers ne s'excusent pas. Elle devrait faire plus attention. Si ça se trouve. Ils se taisent. Tout le monde a perdu quelqu'un de près ou de loin dans ces attentats. Ils demandent à Mathilde de les prévenir si elle a des nouvelles. Ils partent.

Mathilde explose. De rage. De tristesse. De peur. De douleur. De désespoir. D'amour. Pour ces enfants qui ne sont pas les siens. Un peu les siens. Pour Ismaël aussi. Elle veut savoir. Stop. Plus de mensonges. La petite Mathilde lui explique. Ils veulent rester toujours ensemble. Maman est morte. Elle a eu un attentat. Elle aussi. La petite Mathilde prend la

grande dans ses bras. Elle est désolée pour sa fille. La grande la serre. Elle est désolée pour sa mère. Ils pleurent tous pour la première fois. Leur mère. Leur fille. Eux-mêmes. Mathilde, la grande, finalement demande où est Suzanne. Soudain la petite Mathilde panique. Où est Arthur. Ils cherchent partout dans la maison. Il n'est nulle part. Il a disparu.

Mathilde et les enfants sortent. Ils savent que c'est une fugue. Ils vont éviter la police pour le moment. Ils vont chercher. Ils cherchent. Ensemble. Arthur. Dehors. A l'italien style. Dans les rues. Les rues sombres de Saint Denis. Soudain, la petite Mathilde sait. Arthur dessine souvent la voie ferrée, la voie de chemin de fer, la voie du RER. Il veut partir. Voyager loin. A Cabourg. Voir la mer. Il n'a jamais vu la mer. Et à Cabourg, il y a un grand hôtel. Et un festival du film romantique. Suzanne rêvait d'aller à Cabourg. Arthur aussi. Elle pense. Elle croit. Elle est sûr. Il a dessiné le grand hôtel une fois. Il va prendre le RER. Aller à Paris. Prendre un train. La station de RER. Non. Il n'est pas là. Si. Il est là. Mais près des rails. Plus loin. Ils foncent. Arthur est au bord de la voie. Un RER approche. Ils hurlent. Ils courent. Mathilde devant de toutes ses forces. Les enfants derrière. Achille, la petite Mathilde dans ses bras. Le RER. Arthur. Leur course. Arthur. Le RER qui arrive. Le bruit. Intense. Les étincelles des roues sur les rails. Leur crissement. Arthur. Mathilde le récupère in extremis. Elle le serre contre elle. Le RER passe. Mathilde serre Arthur fort. Si fort. Il n'a pas le droit de mourir. Arthur crie. C'est sa mère qui n'avait pas le droit de mourir. Elle s'en fout de lui. Tout le monde s'en fout. Il s'en fout. Il veut mourir. Il veut sa mère. Mathilde est dévastée. Pas de mort. Trop de mort. Des mortes injustes. Gratuites. Des morts d'enfants. Les enfants ne devraient pas mourir. Les mères non plus. Le suicide est une injustice terrible. Pour les enfants. Les enfants les ont rejoints. Ils écoutent. Le suicide est une injustice terrible. Pour les enfants. Pour ceux qui sont morts dans les attentats et qui ne voulaient pas mourir. Et pourtant. Pourtant, Mathilde, qui devrait dire le contraire, qui a perdu une fille, fauchée par un tir de kalachnikov, qui devrait exéquer le suicide, ne l'exècre pas. Elle le comprend. Parfois, les attentats personnels sont tout aussi mortels que les attentats terroristes. Suzanne avait sans doute trop souffert. Ismaël a sans doute été l'attentat de trop. La petite Mathilde a raison. C'est pareil. Pas pareil. Suzanne les a abandonnés mais elle s'est surtout abandonnée elle-même. Elle est là. Elle. Mathilde. Ils rentrent. A la maison.

Ils rentrent à la maison. A la maison ? A la maison, c'est chez Suzanne. Et Suzanne est dans le congélateur. Mathilde ne demande pas à aller la voir. Ça tombe bien, aucun des enfants ne veut, là, tout de suite, se confronter à ça. Suzanne est morte maintenant. Maintenant que Mathilde sait. C'est un fait. Il faut l'enterrer. Oui. Arthur comme un cri du cœur. Non. Tout de suite après. Il faut l'incinérer. Non. Comme un cri du ventre d'Achille et de Jules. Rien du tout. Ni cendres ni poussière, pas d'enterrement. De la glace. Suzanne reste dans le congélateur. Sinon, ils ne pourront pas rester ensemble. Oui, de toute son âme, de la petite Mathilde, qui ne veut pas vivre avec son père, qui veut la récupérer pour les allocations et le pouvoir. C'est ce que Suzanne disait et elle avait raison. CQFD. Retour à la case départ, ils attendent la majorité d'Achille, dans 5 mois. Jules part dans une improvisation sur les 3 mousquetaires qui était 4. Ils ne peuvent pas être 3 encore moins sans la petite Mathilde qui est leur Milady. Même si Mathilde, la grande, est leur nouvelle Milady, n'en déplaise à Mathilde, la petite, mais vu qu'elles ont le même prénom, c'est pratique. Mathilde pourra même habiter ici. Milady et les 4 mousquetaires. S'il te plait. S'il te plait. S'il te plait. Il plait à Mathilde qui, soudain, se voit à nouveau mère. Elle a la tentation, là, de voler ces enfants qui lui sont offerts, elle qui a perdu sa fille unique. Mais non. Elle est honnête, même si, depuis les attentats, elle a perdu la foi. Un peu. En la justice. Immanente. Elle n'a pas perdu la foi en ses valeurs. L'honnêteté donc. Elle ne peut pas. Elle ne veut pas. Elle va appeler la police. Se résoudre. Les enfants crient. Sauf Arthur. Non. Mathilde est dépassée. Elle veut remettre la mort de Suzanne dans la réalité. Les enfants veulent rester ensemble. Il y a deux choses à résoudre en même temps. Et de toute façon, même pour après, même s'il est majeur. Ce n'est pas à lui de s'occuper de ses frères et sœur. Il a sa vie à s'occuper. Non. Elle. Elle pourrait. Elle pourrait les prendre tous les 4 ? Officiellement ? Les services sociaux pas la police ? Elle ne dit pas ça. Ça, elle ne le dit pas. Elle réfléchit, elle est tentée, elle connaît une juge, elle fait le tour des possibilités. Et soudain, comme un éclair, il y a un père. Evidemment. Elle l'avait oublié. Jean-Baptiste. Evidemment. Il faut appeler Jean-Baptiste. Jean-Baptiste, le seul père. Un bon père même s'il n'est pas très fiable. Il est plein d'amour. Il sait qu'ils veulent rester ensemble. Il pourra les prendre tous les 4. Même la petite Mathilde. Toni est toujours en cours de procédure. Et avec le principe de regroupement des fratries. Et elle connaît une juge qui pourra aider, cette fois elle le dit. CQFD. Ils vont appeler Jean-

Baptiste. C'est la solution. Et, d'un coup, à l'intérieur, elle se dit qu'elle n'a pas le droit de prendre ces enfants, qu'elle ferait de la peine à Clotilde. Une infidélité. Même si elle est morte. En fait, Mathilde recule par peur de céder. A la tentation. Ou d'être détruite par la déception. De ne pas les garder tous les 4. Oui, tous les 4. Voila. Ils vont appeler Jean-Baptiste. Jules n'est pas du tout d'accord. Forcément, c'est son père et il sait bien qu'il va être contraint d'aller avec lui. Avec ou sans les autres. Arthur qui rêve d'enterrer sa mère, ou de la bruler, et qui a réfléchi depuis qu'ils sont rentrés a tout compris. Elle se trompe, Mathilde doit les garder, elle, et leur secret, elle est la seule. Il n'y a qu'elle. Parce que Jean-Baptiste, il a déjà 4 enfants. Et une famille. Pas Mathilde. La grande. Mathilde hésite une seconde. Et puis, non. C'est non. Elle ne fera pas ça. Elle appelle Jean-Baptiste. Elle ne sait pas pourquoi. Mais elle sait qu'elle le doit. Ça va bien se passer.

Jean-Baptiste les rejoint. Lui, d'habitude si cordial, pète un câble. Littéralement. Ils sont malades ou quoi ? Qu'est-ce qui leur est passé par la tête ? Il crie. Il répète en boucle, des malades. Ils sont malades. Elle est où ? Dans le congélateur. Le congélateur ? Des malades. Ils sont malades. Il file dans le garage suivi des enfants et de Mathilde. Il ouvre le congélateur. Il balance les petits pois et le reste. Ils sont malades, complètement malade. Il découvre Suzanne. Il lui parle. Ce sont bien ses enfants tiens. Aussi cinglée qu'elle, elle était cinglée. Et ça lui plaisait. Totalement cinglée. Au point de finir dans un congélateur. Et, soudain, ça le fait rire. Il ne sait pas pourquoi là devant le congélateur, il rit. Les enfants rient avec lui et même Mathilde. Jean-Baptiste répète. Elle est cinglée. Et ses enfants sont aussi cinglés qu'elle. Aussi débordant. D'amour. Dans un congélateur. Ça lui va bien, tiens, elle qui avait tout le temps froid. C'est tout ce qu'elle mérite de les avoir laissés comme ça. Sans son rire. Pourquoi elle a fait ça ? Ils rient. Ils pleurent. Sur Suzanne. Sur eux-mêmes. Sur le monde. Ils enterrent Suzanne d'amour, de larmes et de rire, là, dans le garage. Avec les glaçons. Et la chaleur de leur peine. Et les dessins d'Arthur aussi.

Dans son bureau du palais de Justice, la Juge Alibert écoute attentivement l'histoire d'Achille, Jules, Arthur et Mathilde, ces enfants qui ont caché la mort de leur mère pendant 4 mois pour rester ensemble. Elle écoute Jean-Baptiste, ce père aimant qui les aurait bien

pris tous les 4 parce qu'il les aime tous les 4, mais il a déjà 4 autres enfants, et 8 c'est beaucoup. Et il ne veut pas les séparer. Ils ont réfléchi. Et s'ils vont chez Mathilde, la grande, et qu'ils gardent la même organisation qu'avec Suzanne, ça leur paraît le mieux. Pour tout le monde. Elle écoute le silence de Mathilde et son engagement. Elle la connaît bien Mathilde. Mathilde est une femme qui fait attention. Elle a signalé deux cas de maltraitance et elle avait raison. Elle a témoigné. Elle s'est mouillée. Elle s'est engagée. La Juge sait que son engagement, là, vis-à-vis de ces 4 enfants est pesé. Sûr. Elle est aimante. Et fiable. La Juge Alibert est une femme juste. Juger, c'est comprendre. Elle comprend. Elle a rarement connu une telle générosité. Et une telle histoire. Et avec la perte de sa fille. Ce ne serait que justice. Et même là, Mathilde remet les choses à leur place, c'est eux qui la sauvent. Elle était partie pour mourir. En tout cas vaguement survivre. Il lui ont redonné le goût de vivre. Oui. Encore plus. Oui, la Juge Alibert comprend. Oui mais voilà, il y a la justice et il y a le droit. Et en droit, la loi de la famille biologique fait loi. Le grand-père. Il y a un grand-père c'est ça ? Oui. Mais Suzanne a porté plainte contre lui. Il y a eu un procès. Il a été déchu de ses droits. Bon. Ça, c'est réglé. Pas d'autre ascendance. Oncle, tante ? Non. Le père d'Achille ? Il ne l'a pas vu depuis 10 ans et il a 18 ans dans 5 mois. OK. Arthur son père est inconnu. Ceci explique cela. Reste le père de la Mathilde. Toni a non seulement le droit mais l'obligation d'être prévenu. S'il veut reprendre Mathilde, elle ne peut rien faire. Jules s'énerve, crie contre la Juge, son père, Mathilde, la grande. Il savait. C'est foutu. Tout est foutu. La Juge Alibert est juste mais ferme. Il se calme. C'est comme ça. C'est la loi. S'ils ne le préviennent pas, ils sont hors la loi. Comme ils l'ont été en dissimulant la mort de Suzanne. CQFD. Même contre une part d'elle-même, la Juge appelle Toni. Il répond. La question au moins sera réglée rapidement. Les enfants se serrent contre la petite Mathilde.

Toni arrive. Il n'a pas besoin d'explications. Il a appelé son avocate. Il a le droit de prendre sa fille. Maintenant. Et il ne va pas se gêner. Et qu'Achille et les autres s'estiment heureux qu'il ne porte pas plainte. Ils iraient en prison. Il prend Mathilde dans ses bras. Viens voir papa. Les embrassades, ce sera pour une autre fois. Il s'en va. Ça va vite. Très vite. C'est violent. Toni est violent. Il part dans le couloir. Il emmène sa fille. Mathilde regarde ses frères et Mathilde, la grande, perdue. Elle tend les bras vers eux dans un cri muet. Jules crie, lui, très

fort. Il veut courir, la récupérer. Jean-Baptiste le ceinture, l'enlace, le prend contre lui. Achille donne un coup de poing dans le mur. Mathilde, la grande, prend la main d'Arthur. La petite Mathilde s'éloigne, les yeux pleins de larmes qui ne coulent pas. Ou juste une.

Tout le monde et surtout le monde des adultes est désolé. Mais ça ne suffit pas. Le mal est fait. Mathilde veut les prendre tous les 3. Non. C'est bon, merci, elle en a assez fait. Jules veut rester avec son père. Achille et Arthur iront dans un foyer. Jean-Baptiste les prendra tous les 3 tous les week-ends. Ils viennent quand ils veulent la semaine. OK, merci, c'est gentil. Et Mathilde ? La petite Mathilde ? Ça dépend de son père. D'accord alors. Ils avaient bien raison de ne pas vouloir que Suzanne meurt. Oui, mais elle était morte, déjà morte. La Juge le sait. Mathilde aussi. Jean-Baptiste s'en préserve. Le monde n'est pas juste. Pas toujours juste. C'est vrai. Surtout en ces temps de violence. Pour le monde. Et pour eux.

Il n'y a pas d'au-revoir entre les enfants et les adultes parce que les enfants trouvent que ce n'est pas le monde qui n'est pas juste mais eux. Les grands. Ils saluent la Juge du bout des lèvres. Ils ne regardent même pas Mathilde, la grande, dont la peine est immense. Double peine car la culpabilité en plus. Ils ne la regardent pas. Sauf Arthur. Rapidement comme ça. Parce qu'Arthur est comme ça, et qu'il comprend tout, même le plus subtil. Achille et Arthur n'embrassent pas Jean-Baptiste quand ils descendent devant le foyer. Pas besoin qu'il les accompagne. Merci, Achille est assez grand, il s'est toujours occupé de ses frères et sœur et même de Jules. Donc non. Merci. Il serre Jules dans ses bras, qui le serre, qui serre Arthur, qui serre Jules. Ils se serrent, fort, tous les 3. Achille et Arthur descendent. La voiture démarre, Jules ne les quitte pas des yeux.

Suzanne est incinérée, c'est Arthur qui se souvenait de ça. Que Suzanne voulait être incinéré. Poussière, tu redeviendras poussière. Achille, Jules et Arthur sont très dignes. Mathilde, la grande, se tient derrière, un peu plus loin. Jean-Baptiste est là. Rafi. Et Hacène. Et Galina. Et le quartier. Et plein de gens que les enfants connaissaient peu, ou ne connaissaient pas. Parce qu'elle était aimée Suzanne. Beaucoup. Mais elle l'avait oublié. Et le monde, lui, a oublié que c'est important de dire aux gens qu'on les aime avant qu'ils ne meurent et

surtout, de le leur montrer. C'est comme ça. C'est trop tard, mais ça fait un bel enterrement. Même Bernard, le père de Suzanne, n'a pas fait d'histoire quand Jean-Baptiste lui a demandé de s'en aller. Il faut dire que soudain Jean-Baptiste est devenu un autre homme. Radical. Achille, Jules et Arthur s'agitent. La petite Mathilde n'est pas là. Et puis si. Toni arrive avec sa fille. Il la tient par la main, il ne la lâche pas. Son avocate lui a dit qu'il devait faire attention quand même, Mathilde, la grande, a lancé une procédure pour obtenir la garde des enfants, et puis Achille est bientôt majeur et avec son passif à lui. Bref, il est venu, il s'est senti obligé, il reste loin. La petite Mathilde tire sur la main de son père. Elle insiste. Elle veut rejoindre des frères. Même si elle le paiera après, elle le sait, là, tout de suite, elle veut les embrasser. Toni la retient par le poignet. Il la ramène à lui. Pas trop. Il ne la ramène pas trop. Il y a du monde. Il souffle et la lâche. Mathilde court vers ses frères. Baisers. Douceurs. Rires. Et larmes. Les 4 mousquetaires et Milady. La petite Mathilde se retourne vers Mathilde, la grande, triste, juste une seconde. Achille voit le poignet rouge de sa sœur. Doucement. Il te fait du mal ? Oui. Dans un souffle. C'est dit. Achille reste sans voix. De souffrance. Les poings qui se serrent. Prêt à en découdre. Jules réagit immédiatement. Il va te chercher à l'école ? Oui. Merde. Achille se reprend, enchaîne, je passe plus tôt demain, à 12H, avant la cantine. Jules, on passe. Arthur, et on part. On part en Angleterre. Et on passe par Cabourg pour emmener maman. D'accord ? D'accord. Un pour tous et tous pour un. En toute discrétion. Car ils ont bien compris qu'ils ne pouvaient faire confiance à personne. Et surtout pas aux grandes personnes. Et même, qu'ils devaient s'en méfier. C'est comme ça que le monde devient dur. En abandonnant ses enfants.

Le lendemain à 12H, Achille, Jules et Arthur, vont chercher Mathilde. Ils expliquent l'histoire à **Lily**, 30 ans, la maîtresse de Mathilde. Ils veulent partir en week-end à la mer plus tôt. Toni est d'accord. Jean-Baptiste les attend. Lily hésite un peu, mais, elle connaît Achille, leur histoire et leur séparation. Elle sait qu'hier leur mère. Elle décide de les croire, même si elle n'y croit pas tout à fait. Elle croit à l'enfance. Et à l'amour. Et elle n'aime pas Toni. Alors, elle laisse partir Mathilde. Ils ont caché leurs sacs dans une poubelle. Ils les récupèrent. Ils ont pris peu de chose. Et les cendres de leur mère.

Les enfants veulent sortir de Saint Denis. Ils savent qu'ils n'ont que quatre heures et demi d'avance. Ils tirent de l'argent. Rien. La carte bleue de Suzanne a été bloquée. Evidemment puisque qu'elle est morte maintenant. Merde. Ils vont faire comment ? Ils regardent les horaires de train sur le téléphone d'Achille. Cabourg. Le prochain train est à 16H. Merde, merde, merde et re-merde. Ils sont en cavale mais ils ne sont pas très organisés. Ces enfants veulent être ensemble, c'est tout. Ils ne veulent pas disparaître, en fait. Mais, pour être ensemble, ils doivent disparaître. Donc. Donc ils vont appeler Ismaël. C'est évident. Oui, Jules trouve ça évident. Ismaël a laissé un numéro. En cas d'urgence. C'est une urgence. Ismaël est le seul sur qui ils peuvent compter. Il a permis qu'ils restent ensemble. Achille trouve ça moins évident. Il les a abandonnés quand même. Oui, mais pour se sauver lui et il a laissé un numéro. Donc. On peut compter sur lui. C'est un terroriste. Il a peut-être tué la fille de Mathilde. La grande. Non, n'importe quoi, il n'est pas passé à la télé. De toute façon, on s'en fout. Non ? La petite Mathilde tranche. Ils vont appeler Ismaël, il a toujours été gentil avec eux. Ce n'est pas si simple la vie. Les méchants et les gentils. Parfois, ce n'est pas si simple.

Parfois, ce n'est tellement pas si simple, qu'une heure plus tard, Ismaël passe les chercher en Van. Il a besoin de prendre l'air lui aussi. Et puis, il leur doit bien ça. Ça quoi ? Personne ne pose la question. Même Ismaël ne se la pose pas. Il est plus pragmatique. Le Van, c'est parce qu'il faut de la place dans le coffre pour cacher au moins Mathilde quand l'alerte sera donnée. L'alerte enlèvement. Il vide le coffre à toute allure, son revolver est dans un sac, Jules le voit. Elle tiendra là-dedans ? Avec Arthur ? Oui. OK. Alors c'est parti. Ismaël, lui, est organisé niveau cavale, car, s'il n'a jamais fait sauté de bombe, il est sympathisant, très, trop. Il a envoyé un SMS. Au Bataclan. Il a peut-être participé à la mort de Clothilde. Ça lui fait un choc d'apprendre que la fille de Mathilde. Mais bon, pas le temps de s'éterniser. Direction Calais avec un gros détour par Cabourg. Suzanne rêvait d'aller à Cabourg donc. Au festival du film romantique. Elle était comme ça Suzanne. Une amoureuse de l'amour. Et son dernier amour, c'était Ismaël. Alors. Et puis, les enfants n'ont jamais vu la mer. Ni Ismaël d'ailleurs.

Les enfants et Ismaël fonce sur Cabourg pendant que Toni alerte la police. L'alerte enlèvement est donné, les photos des 4 enfants est diffusées en boucle sur toutes les télé. Ce qu'il y a de bien dans le monde d'aujourd'hui, c'est que l'information circule vite. Oui, mais parfois, elle circule trop vite, elle fait des raccourcis et des dégâts. Ismaël avait prévu l'alerte enlèvement mais pas ce qui va suivre, ce qui suit, là tout de suite à 150 kilomètres de Paris. Ce qui suit, c'est qu'un pompiste bien intentionné, **Max**, 30 ans, les repère, il fallait bien s'arrêter pour prendre de l'essence, et les filme avec son téléphone portable. Ce qu'il y a de bien, aussi, dans le monde d'aujourd'hui, les téléphones portables font des films, que les films, ça fait des preuves, mais surtout, ça va sur le net et ça se diffuse à toute allure. Mais parfois non, ça ne l'est pas. Bien. Là c'est trop tard. Le film est fait, diffusé. La police le voit quasiment en temps réel. Ils voient Ismaël et Jules, en fait, les autres sont cachés. C'est déjà trop. Ismaël. Terroriste. Potentiel terroriste. Ismaël qui a envoyé un SMS et c'est impardonnable. SMS qui a potentiellement fait tuer Clotilde, la fille de Mathilde, et de toute façon, un autre enfant de quelqu'un, ou même plusieurs. Ismaël, perdu, et désespéré, mais ça n'est pas une raison. Il n'y a pas de raison au terrorisme. Sauf le désespoir des enfants pourtant. Ceux d'Allah, de Daech et les nôtres. Ismaël donc, qui mérite la prison, et même la mort, qu'il appelle, au fond de lui, si souvent. Ismaël, qui pour l'instant n'a qu'une idée en tête, sauver ces enfants. Les aider. Les aimer. Parce qu'il a tué leur mère, de ça il est sûr, même si ce n'est pas tout à fait vrai. Et aussi et surtout, parce qu'il a été apaisé avec eux, quelques semaines dans sa vie. Pour la première fois de sa vie. Pour la seule fois de sa vie. Grace à eux. Et à Mathilde, la grande, dont il a peut-être pris l'enfant. C'est pour ça qu'Ismaël a laissé le téléphone. C'est pour ça qu'Ismaël, même s'il ne le sait pas, a pris ce risque inconsidéré. Pour lui. En fait, ce risque est une chance. Pour lui. Pour eux. Donc pour nous. Mais ça, personne ne peut le savoir et certainement pas un film de smartphone relayé sur le net, repris par le GIGN et les informations rapides, personnage dangereux, fiché, fiche S, haute sécurité, terroriste, potentiel terroriste, déploiement de toutes les forces de police. Tout de suite. Non, ils ne peuvent pas le savoir. Ce qu'ils auraient pu savoir, en revanche, c'est qu'Ismaël n'était pas dangereux, là, précisément, puisse qu'il était avec les enfants. Ça, Mathilde, la grande, le leur a dit et répété, même alors qu'elle sait, qu'il a peut-être tué sa fille. Il n'est pas dangereux. Ils n'ont pas écouté. C'est pour ça qu'elle n'a pas dit qu'elle

savait là où ils étaient. Cabourg. Elle n'a plus confiance. Et elle a raison. Ismaël n'est pas dangereux. Là. Précisément. Ils s'en foutent. Ils ont un terroriste à arrêter. Et même 2. Avec Achille. Ils ont deux terroristes à arrêter. Il n'y a plus la place de penser. Même dans la fraction de seconde qu'il faut, à l'humanité. Et l'alerte enlèvement se transforme en chasse à l'homme. C'est partout. A la radio. A la télé. Et ça, Ismaël ne l'avait pas prévu.

Ismaël ne l'avait pas prévu mais il va vite. Très vite. Il pense vite. Ils sont à 5 kilomètres de la plage de Cabourg. Il va les laisser continuer à pied. Il va faire diversion. Après Cabourg, il leur conseille de rejoindre Calais et de rester cachés au minimum 3 mois, mais vraiment cachés, dans la jungle de Calais, ça devrait aller. Ils n'ont qu'à se faire passer pour des migrants. Ça devrait marcher. Et après, l'Angleterre. Compris ? Oui. Les enfants savent bien qu'Ismaël va se faire arrêter, aller en prison. Ils n'ont juste pas le temps de s'en occuper, de s'y arrêter. Quoique. Si. Eux ont une fraction de secondes, et même plusieurs, pour l'humanité. La petite Mathilde serre Ismaël dans ses bras et puis Arthur, et Jules et Achille. Ismaël est débordé, d'émotion. Vite, vite cachée, il faut aller vite. Il leur donne de l'argent. Jules prend le sac avec le revolver. Ismaël le voit. Il ne dit rien. Ou si. Juste de faire attention, il n'a jamais servi, qu'il ne serve pas. Achille tique mais il n'est plus temps. Les sirènes au loin. Il prend Mathilde dans ses bras. Les sirènes au loin. Les enfants partent, courent. Ismaël remonte dans la voiture. Les sirènes au loin, plus près. Il appelle Mathilde. Il lui demande pardon. Elle dit qu'elle est là. Elle a compris. Les enfants. Le grand hôtel. La plage. La mer. Ismaël raccroche. Il a peu temps. Le temps que les policiers comprennent qu'il est seul. Les enfants courent, les premières maisons, Cabourg, les faubourgs de Cabourg, avant la plage. Cabourg. Son grand hôtel et son festival du film romantique. Ismaël pense à Suzanne. Il fonce. Sirènes. Freins. Crissement. Hurlement. Portières. Coups de feu. Plusieurs. Trop. Hurlement. Coups de feu. Les enfants se retournent, ils ont atteints les premières maisons. Ils savent. Ils n'ont pas le temps de pleurer. Ils se mettent à couvert. Ils courent.

Les enfants courent. Ils arrivent sur la plage, devant le grand hôtel. Ils dispersent les cendres de Suzanne. Le sacrifice d'Ismaël aura au moins servi à ça. Mais c'est tout. Les sirènes. Au loin. Ils comprennent que la police va être là, qu'ils n'iront pas à Calais, que Cabourg était

leur premier voyage mais aussi leur dernier. Ils veulent être ensemble. Ils préfèrent mourir que de ne pas être ensemble. Alors, ils décident. Ils avancent. Vers la mer. Les sirènes. Au loin. Plus près. Ils ne se retournent pas. Ils avancent. Soudain, ils sont encerclés par une horde de voitures de police, toute sirène dehors. Tout ça pour 4 enfants. Même si la police pense qu'Achille est un terroriste potentiel. C'est absurde mais c'est comme ça. Mais ça, ils ne les savent pas. Les enfants. Ils n'y pensent pas. Ils n'entendent pas. Les sirènes. Les appels. Les interpellations. Ils avancent. Dans l'eau. Ils préfèrent mourir que de ne pas être ensemble. C'est comme ça. C'est une période de mort. De terrorisme. De violence. Un état d'alerte. De peur.

Des policiers courent. Ce sont des enfants quand même. Pas des terroristes. Même potentiel. Et ils s'apprêtent à mourir, c'est clair, pas à faire un attentat. A moins que ça n'en soit un. D'une autre manière. Des policiers courent. Ils ne vont pas leur faire de mal. C'est trop tard, la confiance est brisée. Les enfants n'ont plus confiance. Jules sort le revolver d'Ismaël. Ils sont tous d'accord. Ils préfèrent mourir que de ne pas être ensemble. Les policiers s'arrêtent interdits. Certains dégainent. D'autres hurlent. Ne tirez pas. Ne tirez pas. Ce sont des enfants. Le silence se fait dans un fracas étourdissant. Celui de la mer. Et de leur décision. La police ne peut rien faire. Ne sait pas quoi faire. Les policiers ne sont pas armés pour ce genre de situation. Personne n'est armé pour ce genre de situation. Des enfants qui veulent mourir, ça ne devrait pas exister. Ça existe. Et, dans ce monde de haine, ça existe trop souvent. Les jeunes hommes qui tuent au Bataclan, qui se font tuer, sont encore presque des enfants. Certains ont l'âge d'Achille. Achille prend Mathilde dans ses bras. Et le revolver. Jules et Arthur ont de l'eau jusque sous les bras. La police ne s'en va pas. Ils regardent. Les enfants les regardent. Et puis, ils se retournent. Ils défient les vagues. Ils avancent droit devant. Dans l'eau. La mer de Cabourg n'est pas clémente. Rien de romantique dans la situation. Que du drame. Un drame humain.

Soudain, Mathilde fonce dans l'eau avec sa voiture. Elle les rejoint. Elle sort. Elle est claire. S'ils meurent, elle meurt avec eux. La petite Mathilde a peur et elle ne veut pas mourir, au

fond. Elle a surtout besoin d'une mère. Elle tend les bras vers Mathilde qui la récupère. Leurs larmes tombent dans la mer.

Et tous les 5 retournent vers le rivage. En silence. Dans le silence de l'humanité qui enfin se fait. Parce qu'il y a de l'amour. Tellement d'amour. Entre ces 5 là.